

Retrouver un emploi en trois mois grâce à un

accompagnement chaleureux

Lorsqu'on est soutenu et respecté, des miracles peuvent s'accomplir. Témoignages.



L'artiste Silke Pan, qui a su trouver la motivation pour surmonter un accident l'ayant clouée sur un fauteuil roulant, a laissé sans voix le public d'un événement organisé par Qualife.

BASTIEN GALLAY

Dans un costume doré, elle a illuminé la soirée, récemment organisée par la Fondation Qualife, qui aide des chômeurs à décrocher un emploi. Elle, c'est Silke Pan, artiste et athlète d'élite, qui a su surmonter un accident de cirque l'ayant clouée sur un fauteuil roulant. Enfin, pas complètement. Grâce à une motivation sans frein, cette jeune femme rayonnante, multimedaille en handisport, a raconté l'incroyable parcours qui lui a permis de «lâcher» son fauteuil.

Face à une audience sans voix, elle en a fait l'éclatante démonstration: Silke Pan a réalisé un numéro d'équilibre sur mains digne de ses formidables années d'acrobate contorsionniste. «La chute d'un trapèze m'a contrainte à changer de chemin en 2007. Face à l'inconnu, on est désespéré. La force, on la trouve en soi. J'ai toujours utilisé mes émotions, même de douleur, pour avancer. La motivation, j'ai su la trouver, malgré un contexte difficile...»

Emploi
Trouver une place d'apprentissage
en faisant un jeu vidéo

Motivation, maître mot de la manifestation qui s'est tenue entre les murs de grimpe de Planet Climbing à Lancy, dans un décor coloré et festif grâce au support des jeunes d'Espace entreprise. «Un parcours professionnel est comme une voie d'escalade. Il faut

être motivé pour aller de l'avant, trouver les bons appuis. Certains éléments boostent cette motivation et l'avancée devient fluide, d'autres la freinent et l'obstacle devient insurmontable», observe Éric Étienne, directeur de la Fondation Qualife. Son but est de permettre à des personnes sans formation ni emploi, ou rencontrant des difficultés dans l'évolution de leur carrière, d'entreprendre une formation, d'envisager une certification et d'accéder au marché du travail. Avec succès puisque «57% de nos candidats retrouvent un emploi, en trois mois en moyenne de suivi intensif et sur mesure», indique son directeur.

«Essentielle mais diffuse»

«C'est la motivation qui les pousse et qui nous pousse encore plus, considère Cristina Iselin, de Qualife, qui a brièvement présenté le «laboratoire de la motivation» de la fondation. Mis sur pied après une année de réflexion, cet outil a quelque peu démystifié ce mot: «La motivation est essentielle mais diffuse. Il y a autant de définitions que de personnes. Néanmoins certains éléments reviennent de manière récurrente. Il y a une notion de plaisir, d'énergie, de sens, d'objectif et de discipline.»

Qualife a une expertise toute particulière pour motiver des jeunes de moins de 25 ans et des personnes de plus de 50 ans. Parmi les bénéficiaires, Kadiatou Diallo (26 ans) a expliqué combien cet accompagnement personnalisé lui avait été précieux, après un parcours migratoire compliqué: «J'ai repris un rythme normal et surtout confiance en moi. Et, contrairement à ce que certains pensaient, j'ai réussi à décrocher un apprentissage.»

«Violence institutionnelle»

Kadiatou est actuellement en 3^e année d'assistante en soins communautaires aux HUG: «La santé, c'est ce dont je rêvais, mais l'Office pour l'orientation et la formation professionnelle et continue m'avait démotivée en me disant que je n'en avais pas les capacités; j'ai alors été orienté vers la restauration et le nettoyage, mais je n'en avais pas envie. Alors je suis restée chez moi, avant de découvrir Qualife, qui m'a aidée sans jugement à accéder à mon rêve. Il ne faut jamais se laisser rabaisser!» Dans le public, le directeur de l'Hospice général, Christophe Girod, semble sensible à ce discours: «La violence institutionnelle peut faire beaucoup de dégâts. J'incite toujours les collaborateurs à commencer par écouter et ensuite utiliser leurs compétences pour accompagner les demandes.»

En résumé: ne pas choisir à la place de l'autre, mais l'entourer. Marco Smacchia, devenu magicien après un parcours professionnel mouvementé, en sait quelque chose: «Carreleur, électricien, coiffeur (métier qu'il a dû abandonner, étant allergique aux produits), vendeur de fringues, informaticien, j'en ai escaladé et dévalé des montagnes avant d'atteindre mon objectif, montrant ainsi que rien n'était impossible.»

Pour plus d'informations sur le travail effectué sur la motivation:
www.qualife.ch

Laurence Bézaguet travaille à la Tribune de Genève depuis 1995. A démarré sa carrière au Courrier avant de collaborer six ans au feu quotidien La Suisse. A aussi été journaliste indépendante durant dix-huit mois au Canada et rédigé un livre sur la Traversée de la rade, paru en 1996, avec l'ancien conseiller d'Etat David Hiler. Plus d'infos